

## Gens d'ici. Petites histoires de grands

### Le mystérieux Monsieur Fermat Saison 1- (3/3)



Gens d'ici. Petites histoires de grands

#### Feuilleton par Claire Adélaïde Montiel

Peu de mathématiciens peuvent se vanter d'être aussi connus dans le monde entier que Pierre Fermat. Dans la région, nous connaissons sa maison natale à Beaumont-de-Lomagne. Le lycée de Toulouse, des rues et plusieurs établissements solaires portent son nom. Il doit sa popularité à sa célèbre conjecture : « **L'équation  $X^n + Y^n = Z^n$  n'a pas de solution dans l'ensemble des nombres entiers naturels non nuls si n est un entier égal ou supérieur à 3** ». Improprement désignée par ses admirateurs comme « le dernier théorème » ou encore « le grand théorème de Fermat », elle a passionné nombre de mathématiciens pendant 356 ans et a valu à son auteur un statut de vedette dans les journaux du monde entier avant d'être enfin démontrée par l'anglais Andrew Wiles en 1994 et d'accéder ainsi, légitimement cette fois, au statut de théorème.

Du fait du battage médiatique dont il a fait l'objet, chacun croit connaître Pierre Fermat ou de Fermat comme on voudra le nommer. Aussi est-on surpris de découvrir à quel point il s'est comporté, toute sa vie durant, comme un homme énigmatique, voire même secret.

Nous allons le percer à jour pour vous, amis lecteurs. Menons l'enquête.

Saison 1- (3/3) : L'homme qui naquit trois fois - Une plaque funéraire bien embarrassante

L'homme qui naquit trois fois n'est décédé, comme le commun des mortels, qu'une seule fois, en 1665, à Castres. Cette date-là du moins est bien établie, mais Pierre Fermat ne fait rien comme tout le monde. Sa mort elle-même pose, à nouveau, le problème de sa date de naissance.

Voici comment l'existence d'une plaque funéraire destinée à perpétuer la mémoire du grand homme sur le tombeau de la famille Fermat, au couvent des Augustins, réveille toutes les questions.



L'épithaphe gravée sur cette plaque de marbre noir est rédigée en latin et ainsi formulée : "À la pieuse mémoire de Pierre de Fermat, membre du parlement de Toulouse".

Très versé dans les belles lettres, dans la connaissance des langues, des mathématiques et de la philosophie, il se montra jurisconsulte éminent et remplit sa charge avec tant de distinction qu'il semblait avoir concentré sur l'étude des lois toutes les forces de son esprit, bien qu'il les divisât entre les spéculations les plus ardues. Ennemi du vain étalage, il négligea de livrer ses travaux à l'impression ; plus grand encore par le dédain que par la production, il lut, sans orgueil, dans les livres d'autrui, la glorification de ses œuvres... »

Cet éloge se termine par la mention suivante : « OB.XII.IAN.M.D.C.LXV. AET.AN LVII » qu'on peut traduire ainsi : « Il mourut le 12 janvier 1665 âgé de 57 ans ou bien : dans la cinquante-septième année de son âge », ce qui le ferait naître entre janvier 1607 et janvier 1609.

Comment ? Cet intègre magistrat ne serait donc pas notre Pierre Fermat de 1605 ? Reprenons nos recherches !

Or, dans les registres de baptême de 1607, on ne trouve nulle trace de la naissance de cet hypothétique troisième Pierre, fils de Dominique. Quant à ceux couvrant la période de 1608 à 1611, ils ont disparu. De plus, on ne peut s'empêcher de penser : deux Pierre Fermat nés du même père à quelques années d'intervalle, c'était déjà beaucoup, mais trois ? C'est frôler l'absurde !

Réfléchissons ! Se pourrait-il que Samuel Fermat, fils aîné du mathématicien auquel on attribue la paternité de cette plaque vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ait été incapable de se rappeler la date de naissance de son père ? C'est certes de l'ordre du possible mais cela paraît d'autant plus invraisemblable que ce fils exemplaire a honoré la mémoire de son père en publiant sous le titre *Varia Opera mathematica* le seul livre qu'on ait longtemps possédé de ses œuvres mathématiques. Un ouvrage qui finit enfin par paraître, en 1679, après moultes recherches car les lettres de notre savant avaient été disséminées, sans copies préalables, dans toute l'Europe. Ce fils, cultivé et aimant, aurait oublié la date de naissance de son père ? Allons donc !



Une hypothèse se fait jour. Il se peut que la fameuse plaque ait été apposée dans le chœur de l'église des Augustins, en 1782, en même temps qu'on y installait, à la mémoire du grand homme, un buste du sculpteur François Lucas. Qui s'acquittait ainsi du nécessaire devoir de mémoire ? On versera cette question dans la liste des mystères restant à élucider. Mais ce qui est sûr c'est que, pendant la période qui couvre les siècles suivant la mort de notre savant, jamais il n'a été oublié. Les plus grands mathématiciens ont trouvé dans son œuvre matière à réflexion.

De sorte que nous revoilà revenus à la case départ. Peut-être ne saurons-nous jamais quelle est la date exacte de la naissance du grand homme, mais au fond est-ce une question si importante ?

Et si accepter cette incertitude reviendrait en quelque sorte à respecter la mémoire du grand homme ?

Revenons à cette fameuse épitaphe dont l'avant-dernière phrase pourrait nous fournir une explication à tant de mystères. Quels qu'en soient les auteurs, cet éloge se termine en effet par le conseil que semble adresser le grand homme à ceux qui la liront : « Veux-tu savoir ce qui est utile ? Veille à être ignoré »

Une phrase que notre mathématicien magistrat semble avoir fait sienne en ce XVII<sup>e</sup> siècle où, malgré l'édit de Nantes, la situation des protestants demeurait problématique, où le pouvoir royal s'acheminait vers l'absolutisme, muselant, en plus des protestants, les libertins, les jansénistes et les frondeurs de tout poil. Un monde dans lequel, des opinions personnelles trop marquées ne pouvaient valoir que des ennuis à leurs auteurs quel que soit leur rang dans la société.

Laissons-donc Pierre Fermat à ses mystères et contentons-nous, comme l'ont fait tous les mathématiciens du monde entier depuis des siècles, d'apprécier ce que ses recherches ont apporté à la science de son époque et de la nôtre. Mais ceci est une autre histoire que nous vous conterons peut-être, à l'occasion.

CQFD (Ce Qu'il Fallait Démontrer) comme ont coutume de dire les mathématiciens.

[Retour vers l'épisode 1](#)

[Retour vers l'épisode 2](#)

Le Journal du Gers vous propose de réaliser des feuilletons (le plus longtemps possible) sur l'histoire de personnages importants pour la mémoire et pour la culture du territoire. Ces personnages peuvent être de fortes personnalités locales et nous avons déjà quelques autres séries en tête, mais il est possible aussi d'imaginer un hommage à des personnes de notre entourage qui ont une histoire pas ordinaire ! Ou tout à fait ordinaire ! Ici tout est permis !

Ce projet est initié par Catherine Gadon convaincue de l'importance d'une presse locale vivante.

Si vous avez des idées de personnages du Gers et tout autour, si vous êtes vous-même un auteur sur la vie de personnages de ce territoire, vous pouvez laisser vos impressions ou vos idées à [cg@lejournaldugers.fr](mailto:cg@lejournaldugers.fr)

C'est avec bonheur, bienveillance que nous étudierons vos propositions avec l'équipe qui s'est déjà constituée autour de ce projet.